

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois	1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance					

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 325

LA SITUATION

La réponse de M. Wilson. Le billet plein d'une fine ironie est une fin de non recevoir totale !... — La question des représailles était prévue par nos ennemis. Ils ne pourront être surpris que les Alliés exigent le règlement jusqu'au dernier centime. — Sur les fronts. Nous sommes f...ichus, dit un journal officieux allemand.

Nous avons pu donner, dès hier soir, la belle réponse de M. Wilson aux Allemands.

Ce n'est plus la manière cavalière de Clemenceau, mais c'est tout de même une bien jolie riposte, pleine d'une fine ironie qui décevra fortement le chancelier, perfidement pacifiste, qui cherchait à tromper l'Univers.

Au nom de qui parlez-vous, questionne M. Wilson ?

Acceptez-vous toutes les conditions que j'ai formulées jusqu'à ce jour ?

En ce cas on pourra causer,..... quand vous aurez évacué tous les territoires envahis.

Le nez de Guillaume a dû s'allonger. Le kaiser est pris à son piège. Il a promis la paix à son peuple. Il peut la lui donner. Il suffit pour cela d'évacuer TOUS les pays envahis, et d'accepter TOUTES les conditions formulées à ce jour par M. Wilson.

Or, le Président américain a dit le 27 septembre dernier :

Nous sommes tous d'accord qu'aucune paix ne saurait être obtenue par un marchandage ou un compromis avec les gouvernements des empires centraux, parce que nous avons déjà eu affaire à eux et que nous les avons vus traiter avec d'autres gouvernements autrefois engagés dans la lutte ; parce que nous connaissons les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest et que ces traités nous ont convaincus que ces gouvernements sont sans honneur et n'ont pas l'intention d'être justes. Ils n'observent aucun traité, ne respectent aucun principe et ne craignent que les forts. Avec ceux-là « nous ne pouvons pas discuter ; ils ont rendu la chose impossible ». A l'heure actuelle, le peuple devrait savoir que « nous ne pouvons pas nous contenter de la parole de ceux qui nous ont imposé cette guerre ». Nous n'avons pas les mêmes pensées et nous ne parlons pas le même langage.

Le président Wilson disait encore dans ce même discours :

... Il est d'une importance capitale que nous affirmions notre accord sur ce principe qu'aucune paix ne pourra être obtenue par un compromis, par un fléchissement des principes que nous avons proclamés comme étant ceux pour lesquels nous combattons. Aucun doute ne saurait exister à ce sujet.

Après l'évacuation, condition primordiale, il faut que les gouvernements sans honneur disparaissent. On ne peut traiter avec eux.

Les Barbares sont donc fixés, s'ils veulent la paix — et le *Zeit* de Vienne écrit que tous les Autrichiens la VEULENT — il faut, au préalable, constituer des gouvernements nouveaux qui « parlent le même langage » que les Alliés.

Jusque-là, la parole reste au canon et Foch est seul maître de l'heure. Il le prouve excellemment par des attaques puissantes qui acculeront bientôt la horde à un recul général.

Après la belle réponse de Wilson, il n'y a rien à faire sinon à frapper à coups redoublés l'ennemi déloyal qui recule à la lueur dévastatrice des incendies qu'il multiplie ; qui s'en va en ravageant nos territoires afin de ne laisser derrière lui que glaces et déserts !

On sait que, par une Note officielle en date du 5 octobre 1918, le Gouvernement français a prévenu les Barbares que leurs crimes systématiques, contraires au droit et à l'humanité, ne resteraient pas impunis.

Le compte est ouvert, a dit Clemenceau, il sera réglé ! On doit féliciter notre Premier de l'énergie qu'il apporte dans les heures difficiles que nous traversons. Aussi bien, la décision signifiée à Berlin pourra soulever les colères impuissantes de la presse, mais elle aura un écho certain dans le clan intellectuel des Diplomates, des Magistrats, des Jurisconsultes, des hauts Fonctionnaires et même dans le monde militaire allemand.

C'est ce qu'établit parfaitement M. Clunet, ancien président de l'Institut de Droit international, dans un article du *Temps*.

Il est certain qu'en détruisant systématiquement les régions évacuées, les Allemands obéissent à un double mobile : la rage impuissante de vaincre d'abord et l'intention très visible de ruiner totalement le coefficient industriel et commercial de la France, afin

de supprimer un concurrent pour l'après-guerre.

Une politique de représailles s'impose donc pour le jour où les empires centraux seront vaincus. Et cette politique qui devient une question d'élémentaire justice a été, de tous temps, pronée par nos ennemis eux-mêmes. La Note de Clemenceau ne saurait donc les surprendre. N'est-ce pas l'Etat-major allemand qui a écrit dans le Manuel des lois de la guerre continentale (*Kriegsbrauch im Landkriege*, p. 121) :

« 1^o Sont interdits toutes destructions, tous ravages, tout incendie, toute dévastation du pays ennemi. Le militaire qui se rend coupable de ces faits doit être puni comme criminel en vertu des lois applicables ; — 2^o sont au contraire autorisés toutes destructions et préjudices nécessités par des raisons militaires. »

L'Etat-major a prévu spécialement pour le cas où les belligérants violeraient ces obligations, la peine des « représailles » (*Kriegsbrauch*,... p. 5).

Cette opinion très nette du monde militaire est aussi celle des diplomates et des *doktors*, professeurs dans les Universités boches.

Vattel affirmait, alors qu'il était ministre de Saxe, la nécessité des représailles, lorsqu'un ennemi manque aux lois de la guerre.

C'est la thèse de Martens, qui fut professeur à Tubingen, de Kluber, professeur à Heidelberg :

Dans l'exercice de ces moyens de faire du mal, les Nations civilisées de l'Europe observent généralement, et sans convention particulière, certaines règles qui ont pour but d'empêcher qu'il ne se commette des cruautés atroces et souvent inutiles. L'ensemble de ces règles forme la « loi de guerre » (*Kriegsmanier, Kriegsgebrauch*).

Kluber excluait, par avance, son pays des « nations civilisées » !

Heffter, professeur à l'université de Berlin, s'élève aussi, avec véhémence, contre les barbaries inutiles. Il déclare qu'« il y aura lieu à des représailles toutes les fois que les actes seront en contradiction avec les lois de l'humanité. »

Ce même professeur prévoit même les actes de banditisme de.... ses compatriotes ! « Les règles de la guerre proscrirent également lorsqu'il ne s'agit pas d'actes de représailles.... les ravages du territoire ennemi, les destructions des récoltes et des habitations... »

Ce droit de représailles est donc reconnu par tous les professeurs ennemis : Holtzendorff de l'université de Munich ; Bluntschli, d'Heidelberg ; von

Bulmerincq, de la même université ; Neuman, de Vienne, etc., etc.

Ce dernier résume nos droits d'une façon très nette :

L'ennemi qui se livre à une guerre de destruction et foule aux pieds les lois de la guerre provoque NATURELLEMENT contre lui les mêmes violences.

Naturellement !...

Le jour prochain où les Alliés appliqueront le châtement, les Boches trouveront nos actes moins naturels. Cela n'empêchera pas les sanctions nécessaires !...

Les opérations se déroulent en Occident avec un brio qui doit fort inquiéter Berlin. (On ne nous dit rien de ce qui se passe en Orient, cela ne signifie pas que ce secteur soit calme. Il y a gros à parier, au contraire, que la Turquie est, à l'heure actuelle, en mauvaise posture !...)

Pour nous en tenir au front principal, les Alliés attaquent partout. Partout, ils refoulent la horde qui est battue de la mer à l'Alsace. De puissantes pressions sont particulièrement exercées de Cambrai à St-Quentin et au nord de la Suippe, au sud-ouest de Vouziers. Ce double mouvement obligera l'ennemi à évacuer dans un avenir prochain la poche de Laon qui comporte le massif très fortifié de St-Gobain. Ce repli imminent aura pour conséquence un recul général sur toute la ligne. L'ennemi envisage la question, puisque dans la *Gazette de Voss*, le capitaine von Salzmänn invite, dans les termes les plus pressants, le commandement allemand à procéder à toutes les « concentrations », c'est-à-dire à toutes les réductions du front occidental nécessaires pour assurer la défense même de l'empire.

Peu importe que nous opérions de vastes retraites, que nous réduisions notre front, peu importe les lignes de repli qu'il nous faut faire : pourvu que le front tienne, c'est le principal, et il faut qu'il tienne à tout prix.

Il faut qu'il tienne coûte que coûte, dit le Boche. Nous passerons coûte que coûte riposte Foch. Or, les Alliés ont aujourd'hui une supériorité d'hommes et de matériel contre lequel l'ennemi succombera fatalement. C'est d'une certitude mathématique.

A ceux qui en douteraient encore, s'il en est, nous recommandons l'attentive lecture du passage suivant extrait de l'officieuse *Strassburger Post* :

Les événements récents nous ont rappelés instamment que nous ne pouvons pas avoir en nos alliés la même confiance qu'en nous. L'éroulement de la Bulgarie, la situation désespérée de la Turquie, les difficultés de l'Autriche et l'effort de l'Amérique font que nous ne mesurons plus les choses sur la même échelle que nous employions auparavant.

En termes plus clairs, la gazette boche dit à ses lecteurs :

Nous sommes f...ichus !

A. C.

Beaux succès

La prise de Premont nous place à peine à 4 kilomètres à l'ouest de Buzigny, bifurcation du réseau ferré vers Cologne et Bruxelles.

D'autre part, la prise de Cernay par les Américains ferait sauter la fameuse trouée de Grandpré.

Vouziers serait pris

Vouziers serait pris.

L'ennemi évacuerait la forêt d'Argonne au delà de laquelle l'armée Gouraud, à l'ouest, et l'armée américaine, à l'est, seraient près de se rejoindre.

Vouziers, sous-préfecture du département des Ardennes, sur l'Aisne, à cinquante kilomètres de Mézières, comptait 4.000 habitants avant la guerre.

Le Kaiser abdiquerait (?)

Dans les pays du Rhin et même dans des villes aussi éloignées l'une de l'autre que Berlin et Baden-Baden on ne parle que de l'abdication de l'empereur. Ce n'est que dans quelques milieux que l'on pense que le kronprinz pourrait lui succéder.

Une note symptomatique

La « Gazette de Francfort » publie un télégramme de Vienne selon lequel l'opinion prévaut dans les milieux politiques bien informés de Vienne que l'Autriche et l'Allemagne ne pourront pas s'arrêter sur la voie dans laquelle elles se sont engagées, et qu'elles devront promptement jeter dans la balance le maximum des concessions possibles.

Vapeur espagnol torpillé

Le vapeur espagnol *Mercédès*, transportant du minerai à destination d'Angleterre, a été torpillé, le 4 octobre, à 5 heures du matin, à quelques milles de la côte espagnole.

L'agression fut si rapide que l'équipage n'eut pas le temps de mettre ses canots à la mer.

On compte 26 hommes disparus sur un effectif de 29.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur l'ensemble du front, notre artillerie a battu les premières lignes ennemies. Immédiatement à l'arrière, par des tirs méthodiques et des concentrations de feux intermittentes et vives dans la région du Grappa, un de nos petits groupes a fait irruption dans les positions ennemies au sud du col Capile, capturant des prisonniers malgré la résistance acharnée de la garnison.

Dans le val Vecchia-Brenta et sur l'Assolono, des patrouilles ennemies ont été repoussées par nos postes avancés et ont laissé quelques prisonniers entre nos mains.

En Albanie

En Albanie, dans l'après-midi du 6^e après avoir repoussé les groupes de couverture ennemis et capturé de nombreux prisonniers, une de nos colonnes a occupé les hauteurs à l'est de Murikiani.

Le jour suivant, à 2 h. 30 de l'après-midi, après avoir brisé la nouvelle et tenace résistance d'arrière-gardes ennemies, nos troupes sont entrées dans la ville d'El Bassan.

L'avance continue.

Les prisonniers bulgares

En outre des milliers de prisonniers déjà faits au cours de leur victorieuse offensive de Macédoine, les Alliés ont reçu la capitulation de 65.000 Bulgares, en conformité de l'article de la convention militaire stipulant que toutes les troupes bulgares à l'ouest d'Uskub devaient se rendre, comme prisonniers de guerre.

Démission du cabinet turec

Talaat serait remplacé par le vieux

Tewrik pacha, qui fut ministre sous Abdul Hamid, puis ambassadeur à Londres.

Ce changement, qui mériterait presque le nom de révolution, car il sonnerait le glas à la fois des Jeunes-Turcs et de la guerre, serait gros de conséquences.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 9 octobre 1918

La Chambre reprend la suite de la discussion des interpellations au sujet des évacués et rapatriés.

M. Durie demande qu'on facilite le retour des rapatriés dans leur pays et il voudrait que l'autorité militaire distribue d'urgence des secours aux prisonniers des régions envahies.

M. Favre répond que tout sera fait pour le mieux. M. Deguise fait entendre des critiques contre certaines administrations départementales et communales qui n'ont pas fait leur devoir envers les réfugiés.

Une demande d'enquête proposée par M. Deguise est repoussée et un ordre du jour de confiance est voté.

Chronique locale

La ration de pain augmentée

Une bonne nouvelle : c'est *Excelsior* qui l'annonce. La moisson a été abondante en Amérique : le pain des Alliés est assuré. Jusqu'à présent aux Etats-Unis le pain était fait d'une farine où il n'y avait que 50 0/0 de froment. C'était mieux que notre pain où, durant des semaines il n'entraînait pas 4 grammes de froment.

Nos grands Alliés ont décidé, en outre, que leur pain ne contiendra que 20 0/0 de succédanés et encore ces succédanés seront de très bonne qualité.

Nous ne connaissons donc plus, grâce aux Américains, le pain fait de poussière de repasse, car il faut bien espérer que le Lot qui est en France, ne sera pas oublié dans la distribution de la bonne farine qu'avec raison les Alliés appellent « la farine de la Victoire ».

Aussi, confiant dans la certitude que le ravitaillement sera assuré mieux que l'an passé dans les régions de France, parmi lesquelles le Puy-de-Dôme et le Lot furent les plus mal servis, M. Boret fait également annoncer une autre bonne nouvelle que nos concitoyens apprendront avec plaisir.

A partir du 1^{er} novembre 1918, les catégories d'enfants et vieillards auront droit à 300 grammes par jour au lieu de 200 ; de plus, la catégorie des travailleurs effectuant des travaux pénibles aura 500 grammes au lieu de 400, ce qui revient à dire que chaque catégorie sera augmentée de 100 grammes par jour, sauf la catégorie A. (adultes), laquelle dans la famille devra établir l'équilibre avec ses ascendants ou ses descendants.

On peut même dire que la ration de pain est, en fait, augmentée dans un grand nombre de villes, puisque, comme à Paris, nous affirmons, les boulangers ne demandent pas toujours les tickets aux clients.

Cette augmentation de la ration du pain n'est pas encore suffisante pour nourrir les travailleurs, mais c'est un progrès sensible sur la situation passée, parce que, en ce moment où les légumes, les pommes de terre font défaut, elle permettra d'ajouter quelques trempes de plus dans la soupe.

Citation à l'ordre de l'armée

Notre jeune compatriote Mazières Maurice, ancien élève du Lycée Gambetta nommé depuis peu au grade de lieutenant

au 11^e d'infanterie, vient de recevoir la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Jeune officier, vigoureux, énergique et plein d'entrain, s'est brillamment distingué pendant les attaques du 18 au 29 juillet 1918. Placé le deuxième jour à la tête d'une compagnie privée de son chef, l'a menée au combat avec autorité, enlevant de haute main les objectifs assignés. Le 27 juillet, a magnifiquement entraîné sa troupe, effectué une importante progression, sous un violent tir de barrage ennemi et assuré, malgré de grandes difficultés, la liaison avec les unités voisines. »

4 citations dont 2 à l'armée, 1 au corps d'armée et l'autre à la division.

Nos félicitations au vaillant officier qui est le fils du sympathique conseiller général du canton sud de Cahors.

Citation à l'ordre du corps d'armée

Nous relevons avec plaisir la citation au corps colonial suivante, dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote, le lieutenant Marcel Delmas, originaire de Cahors et fils de l'ancien garde champêtre de notre ville :

Officier de renseignements de tout premier ordre, d'une bravoure et d'une compétence remarquables. Au cours des opérations des 12 et 13 septembre 1918, a suivi pas à pas la progression de nos éléments avancés et a effectué plusieurs reconnaissances périlleuses avec une belle cranerie et une complète insouciance du danger.

C'est la 6^e citation qu'obtient notre vaillant compatriote auquel nous adressons nos bien vives félicitations.

Nos Normaliens au feu

Nous sommes heureux d'annoncer que MM. Sabatier et Vidal, nos jeunes compatriotes, anciens élèves de l'École normale de Cahors viennent de recevoir les décorations suivantes :

Lesous-lieutenant Sabatier, de Puy-l'Évêque, 22 ans, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

L'aspirant Vidal, d'Albas, 23 ans, la médaille militaire.

Nos plus chaleureuses félicitations à nos deux vaillants compatriotes.

Service de santé

M. Audry, médecin-major de 1^{re} classe de l'armée territoriale est promu au grade de médecin principal de 2^e classe et affecté à la 17^e région.

M. Espéron Lacaze de Sardac, médecin-major de 2^e classe est promu au grade de médecin-major de 1^{re} classe de l'armée territoriale et affecté à la 17^e région.

Retrouvé

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, sont retrouvés, nous relevons le nom du soldat Hevernet Emile du 7^e d'infanterie, originaire de Vayssac (Tarn-et-Garonne).

Lettre de félicitations

Une lettre de félicitations a été adressée par le ministre de la guerre à M. Rajade, instituteur à Cahors, pour services rendus à l'éducation et à la préparation au service militaire de la jeunesse, à Cahors.

SALIR...

Au moment où Saint-Quentin est enfin libéré, il paraît intéressant de rappeler le récit suivant que narre une jeune femme M^{me} Lucie B... qui vécut dans cette ville pendant l'occupation boche :

« Il y avait à Saint-Quentin, une grande animosité entre les « officiers de tranchées » et les « officiers d'étapes ». Dans une pâtisserie, deux officiers de tranchées prenaient mélancoliquement un médiocre café de malt, quand ils

virent la patronne transporter un magnifique gâteau saint-honoré large et crémeux. Un des officiers bondit aussitôt vers le gâteau :

— Madame, il est défendu de faire de la pâtisserie.

— Parfaitement, monsieur.

— Alors, madame, pour qui est ce gâteau ?

— Pour la Kommandantur, monsieur. On me l'a commandé. Il y a un grand dîner.

Voilà un homme hors de soi et qui crie comme un furieux :

— C'est trop fort ! Ils mangent des gâteaux, ces « cochons d'étapes » ! Tout pour eux ! et nous, « cochons de tranchées », quand nous venons au repos, nous n'avons droit à rien... Mais ils ne l'auront pas, leur gâteau.

Arrachant le saint-honoré des mains de la pâtissière, l'officier, à grands coups de langue, se met à en laper la crème. Puis, quand il a apaisé sa rage :

— Vous pouvez le leur porter maintenant. Je l'ai eu avant eux. Je leur ai sali. »

Salir, tout l'Allemand est là.

Hyménée

Ce matin a été célébré à Cahors le mariage de Mlle Louise Bornes, linotypiste à l'imprimerie du *Journal du Lot*, avec M. Alphonse Faivre, sous-officier au front.

Nous adressons aux nouveaux époux, nos meilleurs vœux de bonheur.

Saint-Cyprien

Notre compatriote Urbain Soulié est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire.

Gourdon

Les Gourdonnais au feu. — On annonce la mort de notre jeune et vaillant concitoyen Lamartine Paul, sous-officier au ... d'infanterie et fils du boulanger bien connu de notre ville. Atteint par les gaz, il vient de succomber à l'école militaire de Saint-Cyr, où il avait été récemment admis comme élève officier.

Nous prions la famille de ce brave d'agréer nos vives condoléances.

SANTÉ, VIGUEUR, ANÉMIE, SURMENAGE. Economie. Secret plante tonique du Vieux Pharmacien, Dose pour 1 litre Vin, franco 2 fr.

PAULY, 4 rue Flornoy, Bordeaux.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la **Société Générale**, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National**.

HALLS DE L'ALIMENTATION — POSTAUX FRANCO toutes gares :
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE — BŒUF ASSAISONNÉ, non sucré, 8 boîtes 1 k^o net 46^o CACAO solubilisé, non sucré, 2 k^o 700 net 32 fr.

AVIS DE DÉCÈS

Le Proviseur et les Fonctionnaires du Lycée ont la douleur de vous faire part du décès du jeune

CAMPASTIÉ Fernand

Élève pensionnaire de seconde D

et vous prient d'assister à la levée du corps qui aura lieu le vendredi 11 octobre à 3 heures de l'après-midi.

Le cortège partira du Lycée pour se rendre à la gare.

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE

reçoit

dès à présent les souscriptions

Une bonne recette

Pour dissiper instantanément un accès d'asthme, d'oppression, d'essoufflement, des quintes de toux opiniâtre provenant de vieilles bronchites, il n'y a qu'à employer la Poudre Louis Legras, le meilleur remède connu. Le soulagement est obtenu en moins d'une minute et la guérison vient progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Confiserie FOUCAULT

Achète à bon prix : Coings, Mûres, Pommes, Noix, Marrons.

1, rue de la Brasserie, près la Gare, Cahors.

A VENDRE

Deux chèvres. — S'adresser maison Michelet, Cabessut.

LEÇONS D'ANGLAIS

S'adresser à M. FRÉJAVILLE

1, rue du Tapis-Vert. — Cahors.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 9 Octobre (22 h.)

L'offensive victorieuse

14.000 prisonniers

Ce matin encore les communiqués sont copieux et excellents. Nous devons les résumer faute de place.

L'avance des Français

Les violentes attaques de ces jours derniers, au nord et au sud de St-Quentin, ont contraint les Allemands à un repli général. Nos troupes ont atteint les abords d'Etaves et le village de Beautroux. Plus au sud nous avons dépassé Fonsomme, atteint Fontaine-N.-D. et pris Marcy. Sur la rive nord de l'Oise nous avons pris Mézières-sur-Oise. Notre avance est de 8 kilomètres à l'est de St-Quentin.

Au tableau : deux mille prisonniers, et un nombreux butin.

En Champagne, nous avons marqué de nouveaux progrès au nord de l'Arnes, vers Cauroy.

Avance aussi dans la vallée de l'Aisne (région de l'Argonne). Nous avons conquis Montchentin, Grand-Ham et Lançon. Nous avons franchi l'Aisne et pris Senue sur la rive nord.

Les progrès américains

Dans cette région, les Américains ont également marqué de beaux progrès.

En Argonne, ils ont occupé d'importantes hauteurs au sud de Marcy et rejoint les Français à Lançon.

A l'ouest de la Meuse, ils ont pénétré dans la ligne ennemie entre Cunel et Romagne, en dépit de l'arrivée de troupes fraîches.

Plus de deux mille prisonniers.

Gros succès des Anglais

Au nord de St-Quentin, en liaison avec les Français, les Anglais ont marqué une avance très importante sur tout le front. Leur ligne passe par Bohain, Bussigny, Cambry, Cauroir et les progrès continuent.

Nos alliés ont fait plus de dix mille prisonniers et pris des quantités de canons.

Au total, pour la journée 14.000 prisonniers.

Paris, 11 h. 50.

Victoire intégrale

dit le Sénat américain

De Washington : Le Sénat américain demande, à l'UNANIMITÉ de ses membres, que la guerre continue jusqu'à ce que l'Allemagne soit réduite à merci.

Pas de conversation inutile

dit Wilson

De Washington : L'Associated Press câble que le Président Wilson a conféré avec Lansing et le général March. Le Président sera prêt à agir lorsque le Chancelier répondra aux questions posées.

M. Wilson n'a aucunement l'intention d'entamer avec l'Allemagne une conversation diplomatique stérile.

L'accord des Alliés

De Londres : Le gouvernement Britannique a reçu la réponse de Wilson. L'agence Reuter déclare que tous les Alliés sont absolument d'accord sur cette affaire.

L'évacuation de la côte belge

D'Amsterdam : L'évacuation des régions voisines de la côte Belge a commencé. Les Allemands emmènent avec eux tous les hommes de 20 à 45 ans.

Vers la victoire GRAVITÉ de la défaite allemande

Sur le front français, le centre ennemi tout entier se trouve dans une situation très délicate. La journée de hier fut la plus féconde en promesses, depuis le début de la guerre.

Tous les renseignements du front confirment la GRAVITÉ de la défaite allemande, et autorisent les PLUS GRANDS ESPOIRS.

La défaite s'accroît

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press télégraphie ce matin :

La défaite allemande s'accroît et semble prendre un nouveau développement.

Les Boches évacuent la Russie non sans voler tout ce qui a de la valeur

De Londres : On mande de Stockholm aux Daily News que les Allemands évacuent les diverses parties du territoire russe qu'ils remettent aux Soviets. Mais, avant de partir, les Boches prennent avec eux ce qui a de la valeur, disant qu'ils considèrent cela comme du butin de guerre.

LA TURQUIE demande la paix

De Madrid : Une note turque demandant la paix et ses suites est remise à M. Wilson par l'intermédiaire du gouvernement espagnol.

Paris, 13 h. 23.

Le Ministre hollandais de Berlin

D'Amsterdam : Le ministre de Hollande à Berlin est attendu à La Haye.

Berlin va répondre

De Bâle : Le gouvernement allemand semble préparer dès maintenant une réponse à la note de Lansing.

Importants conciliabules

De Bâle : On prévoit à Berlin d'importantes conférences ces jours-ci.

Ludendorff est arrivé hier soir. La convocation du Reichstag n'est pas fixée.

Baromètre infallible

De Berne : Les Bourses allemandes traversent une crise grave. Les valeurs industrielles dégringolent. Les Banques essaient de sauver les cours, mais le mouvement de baisse CONTINUE.

La comédie boche RIEN DE CHANGÉ dit un journal socialiste

De La Haye : Le journal socialiste Volk, dans un article très remarqué, déclare : « Si le gouvernement allemand a subi des remaniements, le Reichstag reste le même ; c'est toujours celui qui vota la motion de paix par conciliation ; mais aussi celui qui ratifia peu après la paix de Brest-Litovsk et celle de Bucarest. » Ce journal conclut : « RIEN N'EST CHANGÉ ».

VERS LA DÉBACLE Les Boches décollent partout

Aujourd'hui, à midi, les milieux officieux bien informés donnent les meilleures nouvelles du front.

Les Allemands décollent partout. Toutes les troupes alliées gardent le contact et font subir à l'ennemi des pertes lourdes.

COMMUNIQUÉ DU 10 Octobre Recul général

Pendant la nuit la poursuite a continué à l'est de St-Quentin. Nous avons occupé le bois de Landricourt, dépassé Beautroux et Fontaine-N.-D.

Au nord de l'Aisne, nos troupes ont poussé l'ennemi avec vigueur dans la région à l'est d'Ostel. Nous tenons le plateau de Croix-sans-Tête. Nous avons franchi le canal de l'Aisne, plus à l'est, dans la région de Villers-en-Prayères.

En Champagne, une attaque vivement menée nous a permis d'enlever Liry et de faire des prisonniers.

Communiqué anglais

Hier soir nos troupes ont continué leur avance malgré une résistance croissante.

De bonne heure, cette nuit, nos détachements avancés se sont établis à cheval sur la route Cambrai-Le Cateau, à moins de 2 milles du Cateau. Les combats se poursuivent au sud de la route principale, de part et d'autre de Caudry et à l'est de Cambrai où nous avons réalisé des progrès.

Dans le secteur entre la Scarpe et Lens, nos patrouilles ont progressé et sont en contact avec l'ennemi à l'ouest de la ligne générale Vitry-en-Artois, Izel-lès-Equerchin, Rouvroly.

Nous nous sommes emparés de Sallaumines et de Noyelles.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.